

Mais ce réformateur n'a point réformé les mœurs des Salars, qui aujourd'hui autant que jamais sont d'effrontés pillards. J'ai dit qu'ils entretiennent avec les bandits du haut fleuve Jaune, d'amicales relations cimentées par une confraternité de brigandage et une communauté de haine contre les Chinois. La particularité la plus remarquable de ces Musulmans, c'est leur langue qui est un turc corrompu. Sur 102 mots pris au hasard, on en compte 68, les noms de nombre mis à part, qui sont du turc pur et conformes au dialecte moderne du Turkestan chinois, 15 qui sont turcs encore, mais plus anciens ou corrompus, 5 qui sont persans ou généralement usités dans le Turkestan oriental, 1 qui est du persan corrompu inconnu dans ladite contrée, 7 qui sont chinois et 6 dont je n'ai pu déterminer l'origine ¹.

Dans cette région de la Chine, les Musulmans sont divisés en *Houei-Houei* aux « bonnets blancs », qui brûlent de l'encens comme les autres Chinois, et en *Houei-Houei* aux « bonnets noirs », qui sont les Salars ; ceux-ci considèrent cet usage comme idolâtre et sont plus fanatiques ; ils vivent dans le voisinage de Ho-tcheou, à Siouen-houa-t'ing, et leur principale ville est Salar Pakun ou Paken (8.000 familles Salars). Il est juste de dire que M. le commandant d'Ollone écrit : « Quelle qu'ait été autrefois la situation des Musulmans à Ho-Tcheou, la ville préfectorale est aujourd'hui interdite aux Musulmans : ils n'ont pas le droit d'y résider. Seul un vaste faubourg, au sud des remparts, est presque entièrement habité par des Musulmans, qui compteraient jusqu'à « 10.000 familles ». C'est une véritable ville, murée elle aussi, en face de la ville préfectorale, mais dans la situation humiliée d'un lieu de rélegation. »

1. *Mission dans la Haute Asie*, II, p. 45.